



NOUVELLE RENAULT CLIO GT
SIGNÉ EXTÉRIEUR DE RICHESSE INTÉRIÈURE



**ÉQUIPÉE DE
FLÛTES EN CRISTAL**

Quand Duras dénonçait l'exploitation

LE MONDE | 24.03.09 | 15h43

PREY NUP (CAMBODGE) ENVOYÉ SPÉCIAL

A une dizaine de mètres de la route qui longe la plaine de Prey Nup, une inscription tracée sur des blocs de pierre indique que Marguerite Duras a résidé ici de 1925 à 1933.

C'est tout ce qu'il reste des pilotis du bungalow qu'occupaient, pour des séjours relativement courts, Marie Donnadiou et ses enfants.

C'est en fouillant dans les documents du cadastre, au Centre des archives d'outre-mer à Aix-en-Provence, que Vincent David, le contrôleur des travaux, a retrouvé l'emplacement de la maison et des terres que la veuve Donnadiou avait prises en concession, aujourd'hui dans le polder 3.

On trouve encore, à Prey Nup, des paysans qui ont côtoyé la famille : Kong Phay se souvient de la femme blanche, du fils qu'il accompagnait à la chasse et qui parlait le dialecte local, de la fille qui ne parlait que le français. *"On entendait parler français, on avait peur. Quand on me parlait, j'avais peur"*, dit-il, chez l'imam d'ethnie cham, dont la maison occupe aujourd'hui l'ancien terrain des Donnadiou.

LES "CHIENS DU CADASTRE"

L'aventure malheureuse de la mère de Marguerite Duras, qui fournit la matière narrative d'*Un barrage contre le Pacifique*, publié en 1950, est aussi l'histoire d'une prise de conscience contre l'occupant colonial et justement son cadastre qui, corruption aidant, entraîne l'expropriation des paysans et la faillite des colons dupés.

Toute la frustration de la "mère" se reporte sur les "chiens du cadastre" : aux paysans, elle *"racontait son histoire et leur parlait longuement de l'organisation du marché des concessions (...). Elle leur expliquait aussi comment les expropriations, dont beaucoup avaient été victimes au profit des poivriers chinois, étaient elles aussi explicables par l'ignominie des agents du Kam"*, écrit la romancière.

Pour le cinéaste cambodgien Rithy Panh, qui s'est particulièrement attaché à cette prise de conscience dans le film qu'il a adapté du roman, en 2008, et a tourné à Prey Nup même, cette problématique du droit d'accès à la terre et de l'expropriation des paysans au profit, par exemple, de grands propriétaires, est toujours autant d'actualité au Cambodge, où la loi du marché, la corruption, et le jeu d'intérêts économiques très puissants conduisent à toutes sortes de dérives.

"La réussite des polders de Prey Nup, c'est que les gens peuvent se gérer eux-mêmes, en coopération. Le grand pari, c'est que ça dure", dit-il.

Brice Pedroletti

Article paru dans l'édition du 25.03.09